Lettre aux amis de Keur Moussa

Décembre 2024 N°102

Abba Ange-Marie

Sommaire

3 Le mot du Père Abbé de Keur Moussa

4 Faire refleurir le désert

13 Chronique de Keur Moussa

23 Les nouvelles des Servantes des Pauvres de Keur Moussa

24 Les nouvelles des Servantes des Pauvres de Kalémie

26 La musique et les koras

27 Nos adresses en Afrique et en France

Le mot du Père Abbé

Chers amis,
La publication annuelle de ce bulletin nous permet une fois de plus de garder le contact avec vous et de partager nos différentes expériences de vie au cours de cette année civile 2024. Ce fut notamment, le 6 janvier, la célébration à Keur Moussa du jubilé d'or de profession du Très Révérend-Père Abba Ange-Marie ; le 9 juillet, ce fut le jubilé d'argent du frère Epiphane NTAP ; le 15 août, le jubilé de 40 ans de profession de la Révérende Mère Blandine-Marie Kuegah, moniale de l'Abbaye de l'Assomption de Dzobégan et prieure administratrice de l'Abbaye de Keur Guilaye depuis le 10 février 2022. Nous nous sommes donc unis à leur action de grâce, en faisant nôtre l'exultation de la Vierge-Marie, car elle est l'expression la plus achevée, la plus parfaite de la joie de chaque chrétien qui rend grâce pour tous les bienfaits reçus du Seigneur. De plus, nous avons la profonde conviction que Dieu se souvient toujours de nous et qu'il a un projet pour chacun de nous. Par conséquent, dans nos moments de doute, dans nos moments d'abattement, quand l'avenir semble être sombre et incertain, nous sommes invités à revenir en arrière, à nous souvenir de la fidélité de Dieu qui renverse les puissants et les superbes. Se rappeler les merveilles de Dieu dans notre vie est un tremplin pour l'avenir. Voilà pourquoi, les différentes chroniques de nos cinq communautés présentes dans trois pays africains (Congo, Guinée, Sénégal) permettent de mieux apprécier les vraies joies vécues et partagées, les grands défis à relever et surtout leur remarquable fidélité à leur charisme et leur admirable persévérance dans leur vocation.
Ce bulletin est également une heureuse occasion qui nous est donnée pour vous exprimer notre profonde gratitude pour votre fidèle amitié, votre fervent soutien dans la prière et à travers la générosité de vos dons multiples et variés. Nous ne saurions oublier les différentes communautés et institutions qui accueillent nos frères et sœurs de la diaspora. Ces derniers sont, pour des raisons et missions diverses, actuellement au Prieuré Sainte-Marie des Anges et au Prieuré N.D. du Mont des Oliviers en Martinique, aux Abbayes Saint-Michel de Kergonan et Notre-Dame de Ganagobie, au Prieuré Jésus Crucifié de Brou en France métropolitaine, à l'Abbaye Saint-Benoît-du-Lac et à l'Institut Southdown au Canada. Nos communautés sont profondément reconnaissantes de l'accueil fraternel et chaleureux dont ils bénéficient et qui contribue à renforcer nos liens d'amitié et de fraternité entre les communautés d'accueil et celles d'origine.
C'est un élan de solidarité et d'accueil que la fête de Noël nous rappelle continuellement. Lorsque des barrières sont dressées, des murs érigés, c'est notre humanité qui s'en trouve diminuée et c'est une manière de fermer la porte de son cœur au Fils de l'homme qui n'avait pas d'endroit où reposer la tête (cf. Lc 9,58), à celui qui est venu chez les siens et ils ne l'ont pas accueilli (cf. Jn 1,11). Que l'Emmanuel, Dieu avec nous, continue de briser ces murs et de faire de nous des bâtisseurs de ponts qui unissent les peuples que le Fils de l'homme est venu sauver.
Toutes nos communautés du Congo, de la Guinée et du Sénégal se joignent à moi pour vous souhaiter ainsi qu'à vos familles un saint et joyeux Noël et un fructueux jubilé de l'Espérance.

+fr. Olivier-Marie SARR, osb
Abbé de Keur Moussa

« Faire refleurir le désert » : c'est dans l'ADN des moines de Keur Moussa (Sénégal)

« Un crime contre la nature est un crime contre nous-mêmes et un péché contre Dieu » (Patriarche Bartholomée, LS 8)

Abbaye bénédictine de Keur Moussa - Archives Photos KM - octobre 2011

Le 12 juin 2024, soit une semaine après la journée mondiale de l'environnement (5 juin 2024), s'est tenue à l'Abbaye de Keur Moussa, dans le cadre très paisible et accueillant l'hôtellerie du Bois des manguiers, une journée de partage sur le projet de l'Abbaye pour la promotion de la biodiversité et la protection des écosystèmes. Ce fut une heureuse occasion de rappeler, devant plusieurs partenaires de l'Abbaye, des universitaires, des chercheurs, des agents des eaux et forêts du Sénégal, des professionnels des métiers verts, des amoureux et des protecteurs de la nature, etc., les liens étroits que les moines entretiennent avec la nature à travers la promotion de la biodiversité et la protection des écosystèmes. Ces liens s'enracinent en quelque sorte dans la Règle de Saint Benoît et trouvent un champ d'application dans la devise du monastère : Pinguescent speciosa deserti : « les oasis du désert refleuriront » (un texte du Psaume 64,13 dans la Vulgate et que nous retrouvons également dans Isaïe 34,1). Nous estimons en effet que « faire refleurir le désert » fait partie de l'ADN du moine de Keur Moussa. C'est une des particularités (avec la kora) de cette communauté monastique bénédictine fondée dans un terrain nu au début des années 60 par les moines de Solesmes. Avant de relater brièvement l'application de cette devise au cours de son histoire, je voudrais vous offrir quelques points d'attention sur la relation entre la vie monastique et l'engagement dans la protection de la biodiversité telle que l'encyclique du Pape François sur l'écologie Laudatosi (LS) publiée en 2015 nous y invite. Le Pape part d'un conséquent alarmant généralement partagé :

Les participants à la journée de partage sur la Biodiversité à l'Abbaye de Keur Moussa
© Archives_PhotosKM - 12 juin 2024

Chaque année disparaissent des milliers d'espèces végétales et animales que nous ne pourrons plus connaître, que nos enfants ne pourront pas voir, perdues pour toujours. L'immense majorité disparaît pour des raisons qui tiennent à une action humaine. À cause de nous, des milliers d'espèces ne rendront plus gloire à Dieu par leur existence et ne pourront plus nous communiquer leur propre message. Nous n'en avons pas le droit. LS 33.

1. Le Moine bénédictin est un homme d'écoute

Écoute, mon fils, les préceptes de ton Maître, tends l'oreille de ton cœur. Reçois volontiers l'exhortation d'un Père si bon et mets-la en pratique, afin de revenir par le labeur de la l'obéissance à celui dont t'avait détourné la lâcheté de la désobéissance, Prologue Règle de saint Benoît.

L'écoute est définie, au second verset de ce Prologue, comme un travail, une tâche pour revenir à Dieu : « Tu reviendras par le travail de l'obéissance à Celui dont t'a éloigné la paresse de la désobéissance ». Ainsi donc, on vient ou on rentre à Keur Moussa pour écouter ! Pas seulement la kora, ou la psalmodie, on vient pour tendre l'oreille, pour écouter la nature, pour se mettre en vis-à-vis. Pour entrer dans une recréation en contact de la nature et de son silence éloquent. Or, la crise écologique, est avant tout une crise de l'écoute. En cela, il est intéressant de constater dans le récit de Caïn et Abel, le Seigneur qui évoque ce manque d'écoute et l'Encyclique du Pape François Laudatosi Si (LS) 70 nous en fait une belle interprétation :

Dieu demande : « Où est ton frère Abel ?». Caïn répond qu'il ne sait pas et Dieu insiste : « Qu'as-tu fait ? Écoute le sang de ton frère crier vers moi du sol ! Maintenant, sois maudit et chassé du sol fertile » (Gn 4, 9-11). La négligence dans la charge de cultiver et de garder une relation adéquate avec le voisin, envers lequel j'ai le devoir d'attention et de protection, détruit ma relation intérieure avec moi-même, avec les autres, avec Dieu et avec la terre. Quand toutes ces relations sont négligées, quand la justice n'habite plus la terre, la Bible nous dit que toute la vie est en danger. [...] Dans ces récits si anciens, emprunts de profond symbolisme, une conviction actuelle était déjà présente : tout est lié, et la protection authentique de notre propre vie comme de nos relations avec la nature est inséparable de la fraternité, de la justice ainsi que de la fidélité aux autres. Or, la nature est pleine de mots d'amour, mais comment pourrons-nous les écouter au milieu du bruit constant, de la distraction permanente et anxieuse, ou du culte de l'apparence ? (LS 226).

Les premières plantations des moines dès l'inauguration du nouveau monastère le 23 juin 1963 - © Archives PhotosKM

Voilà pourquoi, on vient ou on rentre à Keur Moussa pour écouter la nature nous parler de mots d'amour, pour retrouver « l'harmonie sereine avec la création, (…) réfléchir sur notre style de vie et sur

nos idéaux, (…) contempler le Créateur, qui vit parmi nous et dans ce qui nous entoure, dont la présence « ne doit pas être fabriquée, mais découverte, dévoilée » (LS 225). Ce dévoilement progressif s'opère dans un cadre spécifique que saint Benoît appelle l'école du service du Seigneur (cf. RB, Prol. 45).

2. Le monastère bénédictin : une école du service du Seigneur pour former des jardiniers de la création

Le monastère est, effectivement, une école où on apprend à prendre soin de la création. Dès lors, la prière quotidienne des moines se prolongent dans le travail de leur main, qui consiste le plus souvent à prendre soin de la maison commune dans le verger, au jardin du cloître, au poulailler, à la porcherie, au potager, etc. C'est donc une école où on apprend les rudiments de la vie en commun qui n'exclut pas notre relation avec notre environnement. C'est ainsi que le moine devient jardinier de la création.

A ce propos, le Pape François nous rappelle que « Dieu a placé l'être humain dans le jardin à peine créé (cf. Gn 2,15) non seulement pour préserver ce qui existe (protéger), mais aussi pour le travailler de manière à ce qu'il porte du fruit (labourer) (LS 124). C'est ainsi que le moine se sent investi d'une mission particulière, c'est d'être un instrument de Dieu en prenant soin de développer prudemment la création et en faire apparaître toutes les potentialités que Dieu a mises sur toutes choses créées, comme par exemple les plantes médicales : « le Seigneur a créé les plantes médicinales, l'homme avisé ne les méprise pas » (Si 38,4) (cf. LS 124). Ainsi donc, en prenant soin de la création comme son jardinier, le moine semble ruminer les premiers récits de la Genèse (Gn 1,11-12) :

Dieu dit : « Que la terre produise l'herbe, la plante qui porte sa semence, et que, sur la terre, l'arbre à fruit donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. » Et ce fut ainsi. La terre produisit l'herbe, la plante qui porte sa semence, selon son espèce, et l'arbre qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. Et Dieu vit que cela était bon.

Et, c'est cette bonté de la création que le moine loue dans la liturgie en chantant le cantique des trois enfants (Dn 3,57-88) :

Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur : À lui haute gloire, louange éternelle ! Vous, les cieux, bénissez le Seigneur, Et vous, le soleil et la lune, bénissez le Seigneur, Que la terre bénisse le Seigneur : Et vous, les plantes de la terre, bénissez le Seigneur, Et vous, sources et fontaines, bénissez le Seigneur. Et vous, océans et rivières, bénissez le Seigneur, Vous tous, les oiseaux dans le ciel, bénissez le Seigneur, Vous tous, fauves et troupeaux, bénissez le Seigneur.

Par conséquent, le moine qui loue la création au chœur dans l'Église abbatiale, ne peut-être logiquement son prédateur dans le jardin comme dans son lieu de travail. Car tout est lié.

Par ailleurs, le moine se laisse également inspirer par la liturgie eucharistique et par les psaumes pour mieux se mettre au service de la création. Ainsi donc, dans la quatrième Prière eucharistique de la liturgie de l'Église, dans le récit introductif de l'institution de l'Eucharistie (après le Sanctus), on lit un très beau résumé de l'histoire de la Création et qui résume bien la spiritualité écologique :

Père très saint, nous proclamons que tu es

grand et que tu as créé toutes choses avec sagesse et par amour : tu as fait l'homme à ton image, et lui as confié l'univers, afin qu'en te servant, toi son Créateur, il règne sur la création.

Jardin du cloître de l'Abbaye de Keur Moussa - © Archives Photos KM - mars 2004.

De ces trois verbes presque mis en juxtaposition (confier, servir et régner), on peut affirmer que « nous sommes rois pour servir à la manière du Christ » la création qui nous a été confiée. Puisque dans ce langage liturgique, servir est interchangeable avec régner, on ne peut donc considérer l'homme comme un dieu (dominateur) sur terre, encore moins comme le propriétaire de la création (« la terre m'appartient, et vous n'êtes pour moi que des étrangers et des hôtes, Lv 25,23), mais comme son protecteur, son gardien, mieux son serviteur. Il doit simplement « la cultiver et la garder » (Gn 2,15), il nous faut « cultiver et garder le jardin du monde » (LS 67), car la « terre nous précède et nous a été donnée ». Quelques psaumes l'illustrent parfaitement :
« Écoute, mon peuple, je parle ; + Israël, je te prends à témoin. Moi, Dieu, je suis ton Dieu ! « Je ne t'accuse pas pour tes sacrifices ; tes holocaustes sont toujours devant moi. Je ne prendrai pas un seul taureau de ton domaine, pas un bélier de tes enclos. « Tout le gibier des forêts m'appartient et le bétail des hauts pâturages. Je connais tous les oiseaux des montagnes ; les bêtes des champs sont à moi. « Si j'ai faim, irai-je te le dire ? Le monde et sa richesse m'appartiennent. Vais-je manger la chair des taureaux et boire le sang des béliers ? « Offre à Dieu le sacrifice d'action de grâce, accomplis tes vœux envers le Très-Haut. Invoque-moi au jour de détresse : je te délivrerai, et tu me rendras gloire » (Psaume 49,7-15 :).
L'obéissance du cœur qui aime et qui se met au service du Créateur et de la Création vaut mieux que tous les sacrifices. Le second psaume évoque plutôt la présence bienveillante de Dieu qui veille sur nous comme un Père, un jardinier qui nous inonde généreusement de tant de bienfaits. *Tu visites la terre et tu l'abreuves, tu la combles de richesses ; les ruisseaux de Dieu regorgent d'eau : tu prépares les moissons. Ainsi, tu prépares la terre, tu arroses les sillons ; tu aplanis le sol, tu le détrempes sous les pluies, tu bénis les semailles. Tu couronnes une année de bienfaits ; sur ton passage ruisselle l'abondance. Au désert, les pâturages ruissellent, les collines débordent d'allégresse. Les herbages se parent de troupeaux et les plaines se couvrent de blé. Tout exulte et chante !*
Nous sommes invités à participer à cette louange harmonieuse de toute la création en cultivant et en gardant la terre. Or, l'encyclique de nous rappeler que "cultiver" signifie labourer, défricher ou travailler

et "garder" signifie protéger, sauvegarder, préserver, soigner, surveiller (cf. LS 67). Tout ce riche vocabulaire sur le soin et le travail de la terre évoque largement la nécessité d'une « relation de réciprocité responsable entre l'être humain et la nature. Chaque communauté peut prélever de la bonté de la terre ce qui lui est nécessaire pour survivre, mais elle a aussi le devoir de la sauvegarder et de garantir la continuité de sa fertilité pour les générations futures » (LS 67).
Pour y parvenir, nous estimons donc que l'éducation constitue une clef indispensable en mesure d'éveiller et de formater les consciences pour espérer atteindre une authentique conversion écologique.

3. Éduquer pour protéger la vie et être gardien de la création

Généralement, on protège et on garde ce qui est fragile, vulnérable, sans défense. Aussi, analogiquement à l'épisode biblique de Caïn et Abel (Gn 4,9-11), nous sommes appelés à être les gardiens non seulement de nos frères les hommes, mais également de la création, pour vivre comme dirait saint François d'Assise une réelle fraternité avec la nature. Ceci implique de lutter contre « la négligence dans la charge de cultiver et de garder une relation adéquate avec le voisin [...], avec Dieu et avec la terre [...] tout est lié, et la protection authentique de notre propre vie comme de nos relations avec la nature est inséparable de la fraternité, de la justice ainsi que de la fidélité aux autres » (LS 70). Pour suppléer à cette négligence, il faudra concevoir un chemin éducatif.
En épousant de telles dispositions, nous deviendrons comme de nouveaux Noé du 21e siècle, chaque communauté serait, pour ainsi dire, une nouvelle arche capable de collaborer dans la préservation, la sauvegarde de la maison commune qui est un bien commun. Nous pourrions ainsi offrir à l'humanité un nouveau commencement (cf. LS 71). Car, « nous sommes appelés à être les instruments de Dieu le Père pour que notre planète soit ce qu'il a rêvé en la créant, et pour qu'elle réponde à son projet de paix, de beauté et de plénitude » (LS 54). À cet effet, « les talents et l'implication de tous sont nécessaires pour réparer les dommages causés par les abus humains à l'encontre de la création de Dieu. Tous, nous pouvons collaborer comme instruments de Dieu pour la sauvegarde de la création, chacun selon sa culture, son expérience, ses initiatives et ses capacités » (LS 14). C'est seulement ainsi que nous pourrions passer de la protection à la contemplation de la création. Car, « tout l'univers matériel est un langage de l'amour de Dieu, de sa tendresse démesurée envers nous. Le sol, l'eau, les montagnes, tout est caresse de Dieu » (LS 84).

Week-Eco du 1er au 06 Août 2022 au Monastère de Keur Moussa coorganisé avec GAIA (photo © GAIA)

Comment le moine bénédictin de Keur Moussa participe-t-il, par son travail (manuel et intellectuel) connecté à sa vie de prière, à cette collaboration dans la sauvegarde de la Création ?

4. Ora et Labora ou plutôt LAB-ORA ?

4. 1. Le travail est un LAB de la prière

C'est ainsi que le moine entre dans le lien intrinsèque entre l'Ora (prière) et le Labora (travail), mais ce n'est pas une activité manuelle quelconque. Car, le moine n'est pas un fonctionnaire ; son rapport à la terre et à tout ce qui tourne autour d'elle n'est pas orienté par les lois du profit ou par un intérêt mercantile ; il est avant tout un homme de Dieu et il ne perd pas de vue qu'il ne doit rien préférer à l'Opus Dei, c'est à dire l'œuvre de Dieu (cf. Règle de saint Benoît 43,3), synonyme de liturgie. C'est la première œuvre et la première priorité du moine. Car, même dans le Labora (travail), nous avons un LAB+ORA. Cette compénétration entre le LAB – ORA nous permet de comprendre le travail comme un Lab – un laboratoire de la prière. Ainsi donc, le travail est une compénétration avec notre vie de prière de telle sorte qu'on peut devenir ainsi collaborateur de Dieu à travers un labeur qui recrée.

Voilà pourquoi, la spiritualité écologique peut être lue à la lumière de la spiritualité bénédictine qui allie la prière au travail (Ora et Labora). Cette spiritualité du travail, fondée dans le lien étroit entre travail et prière, cherche « la maturation et la sanctification dans la compénétration du recueillement et du travail. Cette manière de vivre le travail nous rend plus attentifs et plus respectueux de l'environnement, elle imprègne de saine sobriété notre relation [à la nature et] au monde » (LS 126). Voilà pourquoi, il ne faut jamais détériorer chez l'être humain sa capacité de contempler et de respecter, sinon le sens du travail risque d'être défiguré (cf. LS 127). Pour ce faire, « le travail devrait être le lieu de ce développement personnel multiple où plusieurs dimensions de la vie sont en jeu : la créativité, la projection vers l'avenir, le développement des capacités, la mise en pratique de valeurs, la communication avec les autres, une attitude d'adoration » (LS 127). Et puisque le travail est un chemin de maturation, de développement humain et de réalisation personnelle, le progrès technique ne devrait pas avoir pour vocation de remplacer le travail humain (cf. LS 128).

Week-Eco du 1er au 06 Août 2022 au Monastère de Keur Moussa coorganisé avec GAIA (photo © GAIA)

Quels sont nos choix communautaires dans l'exploitation de nos terres, avons-nous vraiment le souci de veiller à la continuité fertile du sol et de penser aux générations futures ? Il faut déjà prendre soin de leur éducation actuelle pour arriver à une vraie conversion écologique. C'est un défi, pas

impossible à relever. Pour cela, le moine est appelé à être artisan de la conversion écologique.

5. Le moine bénédictin : un artisan de la conversion écologique

Lorsque le moine fait profession : il émet le vœu de conversatio morum ; c'est à dire un changement radical de sa vie ! Ce n'est plus une simple conversion, une conversion ordinaire, mais la conversatio est une étape supérieure qui présuppose l'observance primaire de l'évangile : la conversatio est le seuil de la voie parfaite ; pour s'en convaincre, il faut se rappeler le récit du jeune homme riche (cf. Lc 1,18-27) :
« Bon maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ? » [...] Tu connais les commandements : Ne commets pas d'adultère, ne commets pas de meurtre, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, honore ton père et ta mère. » L'homme répondit : « Tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse. » À ces mots Jésus lui dit : « Une seule chose te fait encore défaut : vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi. » Mais entendant ces paroles, l'homme devint profondément triste, car il était très riche… ».
Cette conversatio monastique est capable justement de susciter la générosité de tout laisser pour suivre le Christ.
Dans le langage théologique et spirituel, en effet, la conversion est considérée comme une démarche de foi née d'un désir de changement profond allant d'un manque, d'une carence, d'une séparation, d'un péché à un état de grâce, de communion, de renouvellement du cœur qui se traduit par un comportement exemplaire. Par analogie, la conversion écologique suit également cette logique. Saint Jean-Paul II ne disait-il pas à cet effet que :
L'engagement du croyant en faveur d'un environnement sain découle directement de sa foi en Dieu créateur, de la considération des effets du péché originel et des péchés personnels, et de la certitude d'être racheté par le Christ. Le respect pour la vie et pour la dignité de la personne humaine comprend aussi le respect et le soin du créé qui est appelé à se joindre à l'homme pour rendre gloire à Dieu (cf. Ps 148 et 96). [1]

Jardin du cloître de l'Abbaye de Keur Moussa - © Archives PhotosKM - mars 2004.

Elle est une démarche de foi qui « offrent aux chrétiens, et aussi à d'autres croyants, de grandes motivations pour la protection de la nature et des frères et sœurs les plus fragiles [car] leurs devoirs à l'intérieur de la création et leurs devoirs à l'égard de la nature et du Créateur font partie intégrante

[1] *Jean-Paul II, Message pour la célébration de la journée mondiale de la paix : La paix avec Dieu créateur, la paix avec toute la création (1990), in http://www.vatican.va/content/john-paul- ii/fr/messages/peace/documents/hf_jp-ii_mes_19891208_xxiii-world- day-for-peace.html (consulté le 10/11/24).*

de leur foi » (LS 64).
La conversion écologique consiste à faire le choix de répondre à l'appel de vivre la vocation de protecteurs de l'œuvre de Dieu. Aussi, la conversion requiert de notre part de reconnaître nos « propres erreurs, nos péchés, vices ou négligences, et de se repentir de tout cœur, de changer intérieurement » (LS 218). Telle est la finalité de la conversion écologique : arriver à une réconciliation avec la création. C'est la conviction des évêques australiens rapportée dans le paragraphe 218 de Laudato Sì : « pour réaliser cette réconciliation, nous devons examiner nos vies et reconnaître de quelle façon nous offensons la création de Dieu par nos actions et notre incapacité d'agir. Nous devons faire l'expérience d'une conversion, d'un changement du cœur » (LS 218).
Qu'est-ce qui a été réalisé dans le passé à Keur Moussa par les fondateurs ? Ils ont essayé, entre autres, de lutter contre le désert écologique et le désert éducatif.

6. Désert écologique

Les fondateurs étaient certainement conscients du désert physique d'une végétation rare, surtout en période sèche. Aussi ils se sont tout de suite attelés à planter des arbres dans cet immense espace de 40 hectares. Et l'on comprend bien pourquoi la recherche constante de l'eau a poussé les moines à réaliser des forages ; nous en sommes au sixième. Mais à l'époque de cette jeune fondation, la nappe d'eau était peu exploitée comme de nos jours. Ils ont donc pu faire refleurir ce désert en contribuant au développement de la biodiversité et de l'écosystème du lieu avec l'implantation de plusieurs espèces forestières, médicinales, nourricières (fruits et légumes) et en fournissant de l'eau aux populations environnantes. Parallèlement à cet effort écologique et social, une petite ferme a été également lancée dès le début de la fondation : volaille, porcherie, bovins, caprins, avec une unité de fabrication de fromages de chèvre.

Salle de soin et pharmacie Dispensaire des Sœurs Servantes des Pauvres de Keur Moussa © Archives PhotosKM - février 2006

7. Désert socio-éducatif

L'éducation a été également un besoin primaire dans ce désert appelé à fleurir. Comme au Moyen-âge, en effet, la présence des moines attirait un certain nombre de personnes désireuses d'avoir un emploi au monastère (ouvrier agricole, technicien en bâtiment, menuiserie bois et métallique, cuisinier, etc.) et au dispensaire. À cette époque, aucune école primaire n'était encore ouverte dans un périmètre de 30 kilomètres. Aussi, les moines ont jugé bon de construire en 1965 une école primaire (une garderie d'enfants sera érigée à côté en 1990) pour les besoins de la population locale toujours plus nombreuse. Par ailleurs, constatant de fréquents échecs

scolaires et le risque d'un fort taux de chômage dans la zone, les moines ont également lancé en 1972, une école rurale en agriculture. Elle est ouverte à des jeunes de plusieurs confessions désirant se former aux métiers liés à l'exploitation de la terre et à l'élevage. Plus de 400 jeunes de 15-25 ans ont été ainsi formés en 47 ans d'existence.

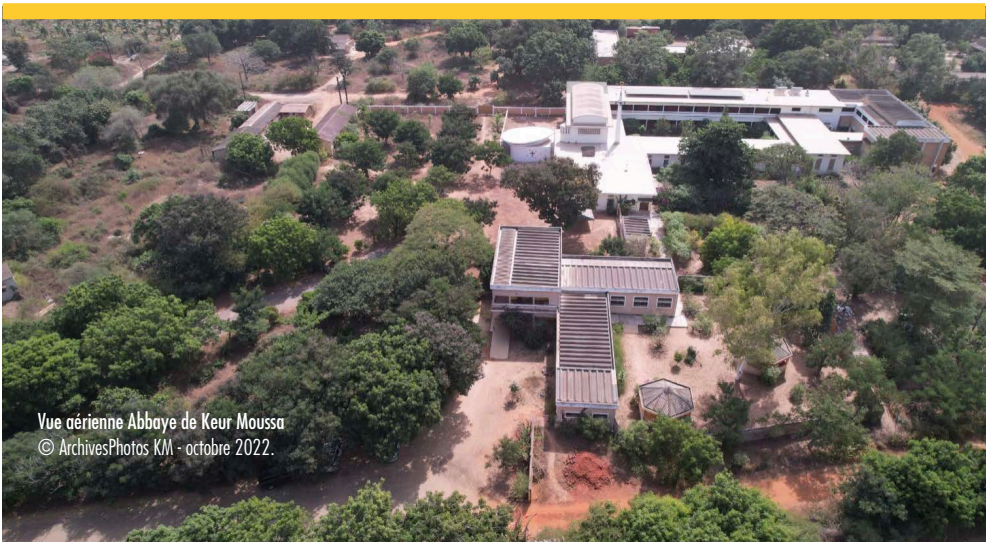
8. Les menaces contre la biodiversité à l'Abbaye de Keur Moussa

La rareté de l'eau : le monastère est à son sixième forage en 60 ans d'existence ; et donc un forage tous les 10 ans. C'est une situation qui met réellement en danger le projet de la sauvegarde et la promotion de la biodiversité.
L'urbanisation galopante autour des périmètres agricoles de l'Abbaye et l'installation d'entreprises utilisant des produits chimiques nocifs constituent également une menace sérieuse pour l'Abbaye.
Les périmètres non sécurisés à l'intérieur comme à l'extérieur du domaine sont vulnérables à toute agression.

9. Nos rêves

Réhabiliter l'école rurale pour un Centre d'éducation, de formation et d'insertion professionnelle des jeunes et des adultes en agroécologie. Il s'agira de former des agripreneurs en mesure de bâtir et de gérer des exploitations agroécologiques (familiales, coopératives, privées, etc.) ancrées dans les terroirs, viables économiquement, capables de créer de l'emploi et de la richesse et résilientes.
Compléter l'inventaire et publication de la faune et de la flore présentes dans l'Abbaye.
Planter une forêt d'anacardiers comme barrière naturelle entre les habitations et le domaine de l'Abbaye.
Installation d'un biodigesteur : pour la production de biogaz et de biofertilisant.
Assurer un système d'arrosage ciblé avec le recyclage des eaux usées et la récupération des eaux de pluies.
Une meilleure maîtrise des techniques de l'apiculture : en vue de former les jeunes à sauver les abeilles. Ainsi donc, « les oasis du désert refleuriront » dans la maison de Moïse.

+fr. Olivier-Marie SARR, osb
Abbé de Keur Moussa



Vue aérienne Abbaye de Keur Moussa
© ArchivesPhotos KM - octobre 2022.

Chronique de l'Abbaye de Keur Moussa

Prendre soin de la liturgie cosmique

La lettre encyclique du Pape François, Laudato Sì, a sans doute donnée un regain d'intérêt à notre communauté actuelle dans son rapport avec la nature. Hormis son aura mondial grâce à sa musique sacrée, l'Abbaye de Keur Moussa séduit ses visiteurs par sa nature florissante, héritage que nous ont légué nos Pères fondateurs. Ils savaient aussi bien prendre soin de la liturgie cultuelle, que de la liturgie cosmique. « Vous avez un environnement paradisiaque, contrairement à ce que nous avons traversé pour arriver jusqu'à vous », disent beaucoup de visiteurs. Ces remarques nous provoquent à un devoir de sauvegarde, en protégeant ces plantes, « sentinelles silencieuses », plantées là depuis des décennies. Le mot symbiose à ici toute sa résonance. En développant un environnement sain, nous favorisons un mieux vivre en harmonie avec soi-même et avec les autres, car nous savons qu'une simple balade dans un espace vert, peut réduire le stress et l'anxiété. Nous essayons également de valoriser les vertus des plantes par la création d'un centre phytosanitaire depuis plusieurs années déjà et qui tend aujourd'hui à la performance. L'ANAMED, une association de d'herbothérapeutes a organisé une session récemment sur les plantes aromatiques. Nos confrères Elie et Marie Omer comptaient du nombre des formateurs.

Partage de connaissances

On a souvent cité avec admiration les œuvres de développement agricole, technique ou artistique, accomplies par les moines au cours des siècles. Il faut remarquer que ce fut souvent avec l'aide discrète et efficace de nombreux amis et bienfaiteurs. Dans le souci de sauvegarde de la biodiversité des espèces, nous avions eu recours aux services de M. Gustave GAYE, technicien en la matière et en développement de projet, qui nous a épaulé à installer un jardin ethnobotanique, avec le concourt financier de l'ambassade de Pologne et d'une paroisse de Berne en Suisse. Une nouveauté : aujourd'hui le visiteur aura le plaisir d'effectuer un parcourt écologique avec des panneaux indiquant le nom de chaque arbre ou plante, son type végétal, son importance forestière, et son utilité alimentaire ou thérapeutique.

Nous entretenons des fermes, des domaines agricoles, nous sommes dans la transformation agro-alimentaire, sans être des ingénieurs en la matière, mais la patience, le labeur et l'amour rend nos productions appréciables, et nous attirent beaucoup d'apprenants. Nous sommes devenus partenaire du ministère de l'élevage et de l'agriculture, qui nous envoie des stagiaires dans le domaine d'élevage d'embouche porcine. Nous entretenons un partenariat avec des universités du pays dans le même sens de partage de nos expériences en matière de transformation

de nos produits agroalimentaire, sous la responsabilité du Frère Épiphane.

Renforcement de capacités

Cependant, dans un monde exigeant sur le plan commercial, nous tendons à être nous-mêmes mieux formés à travers des sessions de formation, en agronomie, en phytosanitaire, en développement de projet. Nous postulons également à être reconnus comme centre d'incubation d'utilité publique par l'État sénégalais. Notre petite école d'agriculture et d'élevage créée par nos fondateurs sous le nom d'École rurale, est en passe de devenir une école où la formation sera sanctionnée par un CAPA (Certificat d'Aptitude Professionnelle Agricole). Ainsi le bureau de la formation professionnelle agricole du ministère de l'Agriculture et de l'équipement rurale, nous propose un programme bien définit, avec des modules comme : le maraîchage – l'arboriculture fruitière – cultures ornementales, grandes cultures – conduite de l'élevage des bovins et des petits ruminants – conduite et gestion des élevages de volaille.

Communications et Voyages

Outre ces formations reçues par les moines, notre communauté poursuit cependant son élan de centre de recherche et de partage de savoir : Un week-end de formation continue pour les couples constitué de personnes mariées et qui ont bénéficié pour la plus part d'une préparation au mariage, à l'abbaye, a été organisé du 05 au 06 octobre avec le thème : « l'intimité spirituelle au sein du couple : Le défis de la communication, avec la participation d'un nombre standard de 13 couples, sous la houlette du frère Thomas, et de Dr Jeanne Diaw, sexologue, membre de la commission diocésaine Famille-Education-Vie.

Une autre session de formation sur le bien être psychologique se profile du 20 au 22 décembre sous la houlette du Frère François.

Entre juillet et septembre, nous sommes souvent sollicités par des communautés religieuses, pour la prédication de retraites. Frère Thomas aux sœurs de la Présentation de Marie à une trentaine de kilomètres du monastère. Frère Louis Marie aux frères de St Gabriel et aux pères missionnaires du St Esprit. Frère Marie André est sollicité à dispenser des cours bibliques au Grand Séminaire interdiocésain à trois kilomètres de l'Abbaye. Le Père Abbé Olivier Marie et le Frère Thomas ont été invité à un séminaire sur le dialogue islamo-chrétien. Cette rencontre organisée par le diocèse de Thiès, sous la présidence de son Evêque Mgr André GUEYE (en partenariat avec l'ONG Aide à l'Eglise en Détresse, le dicastère pour le dialogue inter-religieux, l'institut des Études Orientales du Caire), a entendu de brillantes communications d'experts composés pour la plus part de religieux et religieuses venant de 15 pays d'Afrique et d'Europe. L'ouverture des travaux a été lancée par le Nonce Apostolique au Sénégal, Mgr Valdemar. Il faut dire que le dialogue inter-religieux est

devenu incontournable en théologie et dans le quotidien du chrétien. Déjà au niveau monastique, nous sommes acteurs dans la DIM (Dialogue Inter Monastique). Nous avions eu à organiser un colloque de deux jours à l'Abbaye de Keur Moussa, les 15-16 juin 2023 dans le cadre de l'ouverture d'une cellule de la DIM en Afrique de l'Ouest. Père Abbé nous a représentés à une session de la DIM en Afrique du Sud.

Nécrologie

L'Association des amis de Keur Moussa Sénégal a perdu cette année quelques-uns de ses membres : M et Mme MANCABOU, M. Jean Emile BADIANE longtemps secrétaire général de ladite Association. Ce dernier a été pour nous d'une précieuse collaboration, en nous aidant à rédiger une lettre qui nous permet d'être reconnu comme Association, et qui nous a permis de recevoir un don d'une Toyota de 13 places pour nos diverses activités, offert par l'ONG Aide à l'Église en Détresse. Enfin l'Association des Amis de KMS venait de perdre une de ses anciens membres en la personne de Mme Marie Angèle GOMIS-PREIRA, maman de notre confrère Thomas P. Gomis. Qu'ils reposent tous dans la Paix du Seigneur.

Frère Thomas Pinkandieu GOMIS, osb

Avec Jonas transmuter sa baleine des profondeurs en colombe postdiluvienne

Travaillant le livre de Jonas pour un titre académique à travers une approche psychologique ou psychanalytique, je désire livrer ici, sous le régime de la conversation amicale, quelques-uns des fruits que la confrontation avec le texte a faits mûrir en moi.

Un mot sur la lecture psy de la Bible. « Cette approche de la Bible, nous dit la commission Biblique Pontificale, traite les textes comme des paroles ou des situations capables de révéler le fond des consciences : angoisse, désirs, stratégies défenses, difficultés à s'accepter à exister etc. Les textes peuvent aussi devenir révélateurs et des chemins de guérison pour le lecteur lorsqu'ils leur font percevoir les mouvements de l'âme humaine ».

Comme dit Paul Beauchamp « La bible est une espèce de sonde qui descend sur les couches profondes de l'histoire humaine, à travers des siècles. Toutes les strates de l'histoire humaine sont encore présentes en chaque homme... L'éclairage sur le passé des hommes m'éclaire sur moi-même ».
Avec Jonas nous sommes appelés, en lieu et place de l'avalement par le gros poisson, à enfourcher notre colombe en vérité, rameau d'olivier à la bouche pour ensemencer le monde de la semence de la parole de paix. À noter que *Yonah* ben *amitai*, nom original de notre héros, plutôt anti-héros comme nous le sommes d'ailleurs tous, signifie colombe de mes vérités. Et que la vérité en hébreu est un état construit du mot Amen qui évoque la notion de foi, de fermeté de solidité en face de ce qui porte à tomber, et fait perdre l'équilibre, en l'occurrence les circonstances qui mettent K.O. debout. C'est ainsi que les mains de *Moshé* (Moïse, Moussa) bien que vaincues par la lassitude tinrent ferme (amen), en position de croix, tenues de part et d'autre par Hur et Aaron sur la montagne de la prière tandis que les hommes d'action sous le leadership de Josué menaient la guerre contre les Amalécites en rase campagne cf. Ex 17, 8-16.

Le livre de Jonas met en demeure son lecteur, le mène en bateau au port de la compréhension de cette notion fondamentale et universelle : **chacun porte en soi son pire ennemi, et c'est en acceptant la mission extérieure qui nous envoie vers le pire ennemi extérieur qu'on arrive à métamorphoser l'ennemi intérieur en partenaire de développement vers le meilleur de soi.** Dès lors, la première étape de cette transformation agro-écologique, c'est la prise de conscience du mal qui nous habite. L'inhumain se cache en chacun de nous. C'est une thèse que nous partageons avec Hanna Arendt : la banalité du mal. Cette prise de conscience nous évite la névrose de notre familier Job, qui croit que lui, il n'a rien à voir avec le mal, c'est pour ses fils qu'il offre des sacrifices de réparation.

Non, nous savons bel et bien que le pire danse avec le meilleur de nous le *sabar* (danse populaire au Sénégal) de l'existence. Prendre le taureau du pire, violent et lubrique, par les cornes et l'offrir

en holocauste avec les marins du récit est ce qui mène à la résurrection de la zone d'ombre en lumière. À noter que la colombe dans la gente volatile dans l'imaginaire biblique était un animal propre au sacrifice. Le premier chapitre du Lévitique décrit comment l'offrir en holocauste 1, 15-17. Le sacrificateur sacrifiera l'oiseau sur l'autel ; il lui ouvrira la tête avec l'ongle, et la brûlera sur l'autel, et il exprimera le sang contre un côté de l'autel. Il ôtera le jabot avec ses plumes, et le jettera près de l'autel, vers l'orient, dans le lieu où l'on met les cendres. Il déchirera les ailes, sans les détacher ; et le sacrificateur brûlera l'oiseau sur l'autel, sur le bois mis au feu. C'est un holocauste, un sacrifice consumé par le feu, d'une agréable odeur à l'Éternel.

En fait pour devenir *Yonah* (colombe), il faut jeter au feu de l'holocauste, le dragon des profondeurs (les zones d'ombre). Et c'est cela la seconde étape de l'alchimie transformatrice, présenter au Feu du Saint Esprit, le pire, les zones d'ombre, l'inavouable et attendre avec confiance la transformation qui est œuvre divine. En effet c'est une coopération, une mutualisation de charge personnelle, une œuvre théo-anthropologique. À l'humain d'apporter la matière brute, sa baleine des profondeurs et à Dieu Seul la Force Transformatrice. Et Ainsi au sein de la Ténèbres existentielle intérieure jaillit la Lumière incréée. Ma lumière et mon salut c'est YHWH, chante le psalmiste. C'est l'Alliance humano-divine. C'est l'œuvre créatrice, *fiat lux*, *yehi 'or* (original) que la lumière qui se joue à l'échelle de chaque personne humaine.

On l'aura compris le récit de Jonas nous épargne l'erreur de notre frère grec Icare. Au sein de son dédale notre familier Icare cherche à s'élever par la technique de collage d'ailes à l'aide de la cire. Icare cherche à s'extraire de l'angoisse existentielle à la force des poignets. S'élevant par sa ruse ailée à la lumière du soleil, notre héros voit son beau et sublime projet s'abîmer dans l'eau, la cire ayant fondu et l'amerrissage (atterrissage dans la mer) point d'impasse de l'hybris de la technologie Dédaléenne. Dédale géniteur d'Icare use de son savoir-faire technologique pour satisfaire les désirs hors normes de ses mécènes.

Jonas fait appel à l'humilité de la reconnaissance de l'impuissance de s'en tirer seul et invite avec saint Paul à s'exprimer en son lieu d'extrême vulnérabilité en toute confiance : 2 Cor 12, 9-10 « *…et il m'a dit : Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi. C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les calamités, dans les persécutions, dans les détresses, pour Christ ; car, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort* ».

Va, mon ami, plonge de toutes tes forces dans tes enfers, ses énergies dévoyées qui te propulsent à commettre le mal que tu n'aimerais pas faire et se bloquent devant ce bien que tu aimerais tant faire, tiens-toi ferme en ses enfers, tiens bon, attends de pied ferme celui qui descend aux enfers pour te faire remonter, en te donnant les deux ailes du grand aigle dont parle

l'Apocalypse 12, 14. « Et les deux ailes du grand aigle furent données à la femme, afin qu'elle s'envolât au désert, vers son lieu, où elle est nourrie un temps, des temps, et la moitié d'un temps, loin de la face du serpent ». Et c'est ainsi que les forces négatives intérieures dont la baleine est l'emblème se métamorphosent en colombe porteuse de salut et de paix.

Frère Marie-André FAYE, osb

Pèlerinage du Frère Jean-Marie en Terre Sainte 24 août au 16 octobre 2024

« Quelle joie quand on m'a dit : «nous irons à la maison du Seigneur !"… Jérusalem, te voici dans tes murs : ville où tout ensemble ne fait qu'un ! C'est là que montent les tribus, les tribus du Seigneur. », psaume 121. A l'Abbaye de Keur Moussa tous les lundis, à l'office de none, les moines chantent ces versets de psaume accompagnés de la kora.

L'un des moines, de la « tribu » de la communauté de Keur Moussa s'est rendu sur les lieux de Jérusalem. Après plusieurs décennies de vie monastique en Afrique de l'ouest, ce pèlerinage ne fit que confirmer, enrichir cette joie d'aller à la « maison du Seigneur », d'y rester et d'y vivre en communauté.

Joie au départ et immense joie au retour. Joie à partager avec nos Amis.
Un billet était offert au Frère Jean-Marie pour ce Lieu Saint. Ce ne fut pas simplement un pèlerinage bien organisé par une agence de voyage.

Une communauté a accueilli le pèlerin, ses frères, ses Amis. Car l'on n'en va pas seul à Jérusalem, on y va ensemble.

C'est l'Abbaye Sainte Marie de la Résurrection, Emmaüs des Croisés d'Abu Gosh qui a permis ce pèlerinage qui a duré presque 2 mois.

Ainsi ce pèlerinage s'inscrivait parfaitement dans un cadre monastique, priant, recueilli, nourri de la *lectio divina* et de la charité fraternelle, des célébrations de l'office et eucharistiques très soignées.

Abu Gosh, présenté ainsi par les moines pour accueillir leurs hôtes : *« La communauté est heureuse de vous accueillir. Elle vous souhaite de réaliser une agréable visite et de trouver ici un havre de paix et de beauté, à la louange de Dieu et pour le bonheur des hommes ».*

L'Abbaye est située dans les Monts de Judée, à une altitude de 770 m, au creux d'un amphithéâtre formé par trois collines, au cœur du village musulman d'Abu Gosh, où passait l'une des routes traditionnelles reliant Jérusalem à la côte. En 1143, les Croisés (Ordre de Malte), identifient le lieu avec le village d'Emmaüs et construisent la crypte et l'église, de type basilical avec trois nefs, en utilisant le réservoir romain comme fondations. Abandonnée à la fin du Royaume latin de Jérusalem (1187), l'église demeure debout.

Les moines du Bec Hellouin (Normandie – France) en 1976 occupent les lieux. Un an plus tard, ils sont rejoints par un groupe de moniales-oblates, en provenance, elles aussi, du Bec-Hellouin.

Les deux communautés d'Abu Gogh ont permis ce pèlerinage mettant tout en place pour des déplacements sur les Lieux Saints à Jérusalem, en Galilée au bord du lac durant 5 jours, sur le site de Tabgah, au parc national d'Avdat, canyon situé dans le désert du Néguev, circonscrite sur une étendue montagneuse où règne un climat et une végétation désertique avec des précipitations annuelles inférieures à 100 mm. Ici découverte sur une colline d'une église où j'ai pu célébrer l'eucharistie dans une église byzantines de l'antique ville de Shivta, à ciel ouvert, car il n'y a plus que des ruines, mais qui parlent tant ! En ce lieu il y avait des moines catholiques.

Il était important de parcourir ce lieu désertique avec son histoire biblique, puis byzantine, et d'autres déserts pour mieux apprécier ces Lieux Saints, les parcours des Patriarches, de la Sainte Famille jusqu'en Egypte, de Jésus en Galilée, en Judée.

Tout a commencé par saint Abraham : *« mon Père était un araméen vagabond »*. Près de la vieille ville de Beer Sheva le puits d'Abraham confisqué par les hommes d'Abimélek creusé par les serviteurs d'Isaac [1]. Site aménagé pour les pèlerins où nous avons chanté l'office, toujours avec les psaumes, et en tant d'autres lieux à Jérusalem, au-delà de Jérusalem.

Les frères d'Abu Gosh m'ont fait comprendre que pour entrer en Terre de la Promesse, entrer à Jérusalem, entrer dans l'Evangile, il fallait commencer par marcher dans les déserts.

Étonnement, pour la première excursion après avoir pris un bus puis un tramway, dans Jérusalem, une route de la ville nouvelle bordées d'immeubles, avec des banques, commerces, on me signale que cette route était la route des Patriarches.

Et Moïse, son tombeau à Jérusalem situé sur le mont Sion près de l'Abbaye de la Dormition.

Un bâtiment de deux étages situés aussi à proximité de l'Abbaye de la Dormition où se trouve le lieu du cénacle. La pièce ouverte au public par les franciscains. Ceux-ci expulsés elle devint mosquée puis synagogue.

Et que de sites chrétiens un peu partout dans Jérusalem, les environs, spécialement au Mont des Oliviers, en Galilée et dans le désert du Negeb !

Ainsi saint Pierre en Gallicante, lieu restauré, entretenu et accompagné spirituellement par les Rédemptoristes. J'y ai passé une nuit. C'est le lieu où saint Pierre a renié le Christ [2]. Curieusement le matin de bonne heure j'ai entendu chanter un coq ! Mais je ne me suis absolument pas senti concerné !

---

1 Genèse 21, 25.
2 Luc 22, 33 – 34.

Des religieuses bénédictines, sises au sommet du Mont des Oliviers, m'ont demandé de leur assurer l'eucharistie toute une semaine. Occasion à la fois de faire une retraite spirituelle en ces lieux bénis et d'y faire des rencontres. Ainsi, près de ce monastère, *Dominus Flevit*, sanctuaire des larmes de Jésus sur Jérusalem.

Toujours au Mont des Oliviers, le carmel du Pater *Noster*, habité par 12 religieuses. Lieu où Jésus enseigna à ses disciples notre prière du Pater. Le Pater y est traduit en plus de 200 langues affichées sur les murs. J'y ai repéré le Pater en Wolof, déposé en ce lieu en 1996.

Evidemment tout nous conduit au Saint Sépulcre dans la vieille ville de Jérusalem. En 325, l'architecte Zénobie est envoyé par l'empereur Constantin converti au Catholicisme pour construire un ensemble de bâtiments glorifiant le lieu de la mort et de la résurrection du Christ.

Ce lieu est gardé par le Custode de Terre Sainte, supérieur des franciscains et gardien. Enjeu symbolique et spirituel très fort, ce lieu accueille les cultes de plusieurs confessions chrétiennes. J'ai célébré la messe au Saint Sépulcre un matin à 7h, à ma gauche sur un autre autel un moine orthodoxe se préparait à célébrer aussi selon le rite de sa confession. Nous étions en communion.

Sur la Via Dolorosa qui conduit au Saint Sépulcre, où les pèlerins font le Chemin de Croix tous les Vendredis, se trouve aussi La Maison Sainte Anne (Construite au XIIe s, sur le lieu traditionnel de la naissance de Marie, et maison d'habitation de ses parents Anne et Joachim) et la Maison de la flagellation.

Il y aurait tant à dire sur les lieux sanctifiés par l'Évangile où j'ai pu spécialement y célébrer l'Eucharistie, y prier : Maison d'Abraham (lieu d'accueil), lieu du baptême du Seigneur au bord du Jourdain, Mont des oliviers en deux lieux, chez des bénédictines et au Carmel du Pater, messe pour la consécration de l'autel de Kiryat Yearim (Lieu de l'Arche d'Alliance).

De plus participation à trois concerts, à Kiriyat Yearim, à la Maison d'Abraham et au monastère d'Abu Gosh. Deux animés par des ensembles vocaux et instrumentaux palestiniens, le troisième par des israélites. Il est très significatif que tous, juifs et palestiniens, chantent la paix tant désirée en ces lieux si bousculés depuis tant de siècles. Titre, significatif, d'un des chants : *« cauchemar »*.

Evidemment il y a aussi l'Islam avec le Dôme du Rocher, sanctuaire érigé à la fin du VIIe s. sur le Mont du Temple.

Et pour les juifs *les Murs des Lamentations*, les synagogues. Ce fut aussi des lieux pour prier. *Le mur des lamentations* porte pour nos frères juifs le nom de murs des consolations en référence au prophète Isaïe : *« dans Jérusalem vous serez consolés* [3] *»*.
J'ai prié dans trois synagogues différentes, toujours accueilli aimablement portant mon habit religieux bénédictin du Sénégal.

3 *Isaïe 66, 13.*

En ce lieux l'on doit se couvrir de la kippa. C'est surtout lors du *Yom kippour* dans une synagogue des environs de Saint Pierre de Gallicante que j'ai pu suivre l'intégralité de l'office qui concluait cette fête. M'avait été remis en main un livre écrit en hébreu (langue que je ne connais pas) pour suivre et participer. La Thora est mise en évidence dans une synagogue. Ce qui m'a surpris durant cet office qui a duré 1h 15 et ailleurs en ces lieux de prière, c'est la présence des enfants qui circulent d'une table à l'autre, d'un groupe de priant à l'autre comme peuvent le faire des enfants tout simplement. Pour l'office du Yom kippour, j'étais à côté d'un vieillard très recueilli. Dans sa poche droite il avait un paquet de sucettes et dans la gauche des bonbons. Les enfants défilaient pour en avoir, en partant ils allaient prévenir d'autres enfants de l'aubaine. L'office n'en était pas dérangé comme il le serait lors d'un office catholique à plus forte raison monastique.

Visite aussi de trois musées très bien aménagés, enrichis de pièces uniques au monde rappelant l'histoire d'Israël et aussi celle des arméniens qui ont subi un génocide au début du XXe siècle. Il y a, entre autres, le Musée d'Israël. Fondé en 1965, il abrite des collections encyclopédiques, notamment des articles datant de la préhistoire à l'époque moderne dans ses ailes d'Archéologie et surtout les manuscrits de la Mer Morte découvert entre 1947 et 1056 par un petit berger à Qumran. On y trouve les plus anciens manuscrits bibliques datant du Haut Moyen Age, une maquette de Jérusalem vers la fin de la période du Second Temple. Cette maquette occupe une superficie de 2000 mètres carrés.

Une religieuse d'Abu Gosh, auparavant, assis sur un rempart avec vue sur Jérusalem, durant quatre heures, nous avait présenté l'historique de Jérusalem.

À souligner l'inculturation liturgique réalisée par les Frères d'Abu Gosh. L'office de none est chanté en hébreu, avec du lundi au samedi les 15 psaumes des montées (120 à 134), (le trajet pour les pèlerins, qui monte à Jérusalem, la ville la plus haute de Palestine, représente une vie ascendante en direction de Dieu). A la fin, le Pater chanté en hébreu ou en arable. Parfois aussi la prière eucharistique de la messe en hébreu.

Même inculturation quant à la nourriture, on ne mange pas de baguettes de pain mais uniquement du pain azyme (appelé matsoth) tel qu'on le trouve partout dans les boulangeries !

Ainsi, comme vous le voyez, beaucoup de déplacements, de haltes, de rencontres et pourtant, en ce moment le monde sait quelle violence vivent entre eux israéliens et palestiniens et les désastres qu'entraînent ces violences. A la limite on ne s'y retrouve pas. A ce sujet le plus significatif fut le pèlerinage à Bethléem, lieu de naissance de Jésus, Noël de tendresse et de paix chanté par les anges. Mais Bethléem se trouve en

territoire palestinien, un mur les sépare des territoires d'Israël, une police sévère vous contrôle. Depuis le 07 octobre 2023, prise d'otages, une misère s'est installée en ce lieu, visible. Dans ce secteur, des religieuses bénédictines catholiques de rite melchite, suite à une interception de missiles, ont vu tomber dans leur jardin des débris de missiles.

Et pourtant ces deux peuples, juifs et palestiniens, se saluent quotidiennement par un échange de paix : *Shalom*, pour les juifs et *salam Aleykoum* pour les palestiniens. Jérusalem ne signifie-t-elle pas *« vision de paix »* ?

A ce sujet, pour terminer, je n'ai pu qu'apprécier la précieuse présence des religieux chrétiens gardiens de tous les lieux saints, cela depuis des siècles pour les franciscains. Ils sont gardiens de ces lieux, ils les entretiennent, ils accueillent les pèlerins, et très souvent, depuis 1948 où les juifs sont revenus en Israël, dans un climat tendu car les territoires des uns et des autres sont revendiqués par certains des uns et des autres.

Certains, mais pas tous. Et justement beaucoup des uns et des autres désirent la paix. Les communautés religieuses sont, avec des organismes internationaux, des facilitateurs pour cette paix. Ils accueillent des juifs, des palestiniens, vivent avec les uns et les autres au quotidien.

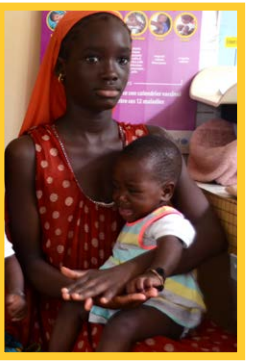
L'exemple qui m'a été donné d'apprécier le plus proche est bien celui des Frères et des Sœurs d'Abu Gosh. Leurs amis du pays sont juifs et palestiniens. Concrètement, dans la soirée du 01 octobre des sirènes ont retenti. La consigne a été donné par le Père Prieur d'Abu Gosh : *« descendons dans la crypte pour nous protéger »*. Au-delà de nos têtes des détonations. Au loin un missile avait été intercepté. On remonte en surface. De nouveau une sirène retentit durant trois quart d'heure cinq fois la sirène a retenti, immédiatement on redescend dans la crypte, je le rappelle, crypte datant des croisés. Une famille des environs, palestinienne, s'est jointe à nous. Musulmans ils ont bénéficié de l'office de complies que l'on a chanté sur place. Puis on est remonté. Consigne pour la nuit du Père Prieur : *« on laisse les portes du monastère, de l'église et de la crypte ouvertes au cas où nos voisins auraient besoin d'être sécurisés »*.

Ces témoignages on ne les rencontre pas dans la presse internationale. C'est bien dommage, car il y en a beaucoup de ce genre qui pourraient calmer les esprits. *« Notre cœur n'était-il pas brûlant lorsqu'il nous parlait ? »*. Il a parlé, la brûlure est là, la même qu'éprouvèrent les compagnons d'Emmaüs ayant reconnu le Seigneur à la Fraction du Pain (pain azyme, matsoth). C'était à Abu Gosh.

Frère Jean-Marie ROUZEAUD, osb

Nouvelles des Servantes des Pauvres de Keur Moussa

C'est dans l'action de grâce pour ce que le Seigneur a fait et continu de faire en chacune de nous que nous venons vous partager ces quelques nouvelles.
Le dispensaire ne désemplit pas, quoi que la vie de beaucoup ait changé avec l'ouverture des usines dans notre secteur. Beaucoup de femmes sont journalières dans ces usines et ont du mal à venir au rendez-vous prévus pour leurs enfants. Bien souvent, elles continuent le traitement à leur manière et quand cela devient vraiment très grave, elles accourent chez les sœurs ! Mais peut-on leur reprocher quelque chose quand elles nous disent : « Si je m'absente trop, je risque de perdre mon poste. » Nous sommes ainsi confrontées à des situations complexes où il nous faut être souples et respectueuses, tout comme vis-à-vis des différentes traditions ethniques ou religieuses de nos interlocuteurs.



Un jour, un jumeau d'un an nous est amené par sa maman. A peine arrivé, il commence à avoir une détresse respiratoire et expire en quelques minutes. La maman, nous regardant en pleurs, nous demande des nouvelles de son enfant ? La voyant déjà anéantie par la douleur, nous lui disons que nous voulons d'abord appeler son mari. Celui-ci, mit au courant du décès, nous dit au bout du fil : « J'arrive tout de suite surtout ne dites rien à ma femme car ce serait trop dur pour elle. Elle est très fragile psychologiquement. » A son arrivée, le papa demande de l'eau pour faire ses ablutions avant de toucher le corps de son enfant, comme le demande sa religion ; puis il s'occupe de son garçon : l'emmener à la mosquée, faire les prières et l'enterrer le jour même. Quant à la maman, il nous fallait trouver les mots justes pour qu'elle accepte de rentrer à la maison sans revoir son petit. Finalement, elle accepte de prendre une autre voiture pour rentrer à la maison, tandis que son mari en prend une autre. Ce qui est certain, c'est que la femme ne verra pas la dépouille car une femme de son âge ne peut pas entrer à la mosquée.
Nous avons aussi le problème des co-épouses qui n'est pas simple surtout quand elles ne s'entendent pas entre elles, ce qui est souvent le cas. Ainsi, un matin, nous arrive une femme avec son nourrisson brûlé de la tête aux pieds. A notre grande stupéfaction, nous apprenons que c'est sa co-épouse qui leur a versé de l'eau bouillante ! Quelques semaines plus tard, nous apprendrons que cette co-épouse a été jugée est condamnée à 2 ans de prison fermes.
Voilà, chers amis, quelques nouvelles des servantes des Pauvres en ce pays de la Teranga. Nous vous restons unies par la prière.

Les Servantes des Pauvres de Keur Moussa.

Nouvelles des Servantes des Pauvres de Kalémie

Notre plus beau cadeau, en cette année, a été la visite de notre Mère Générale accompagnée de Mère Marie-Carmel, Conseillère Générale. A chaque visite, c'est le Seigneur qui passe en nous laissant une surabondance de grâces et nous débutons l'année avec un nouvel élan missionnaire auprès des plus Pauvres et des malades.

« Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ! »
Notre sœur Marie-Joséphine a effectué un stage à l'hôpital général de référence de Kalémie. Cela a permis à notre sœur de vivre pleinement sa vocation de Servante des Pauvres tout en poursuivant ses études. Elle en était très heureuse et se sentait à sa place. A chaque fois que le besoin se faisait sentir, elle était là, disponible. Son regard missionnaire la portait à voir dans les malades ce que les autres ne pouvaient percevoir si bien que tout le personnel de l'hôpital la sollicitait : toilettes, lavage du linge, donner à manger et accompagner les mourants, porter secours à ceux qui étaient démunis, appeler les prêtres pour administrer les sacrements de pénitence et des malades.
Cette année, la colonie de vacances a réuni seulement 145 enfants. Un groupe de jeunes est venu nous aider bénévolement grâce à Etienne, membre de la fraternité spirituelle. Celui-ci s'est occupé des animateurs et des enfants avec cœur sur le thème de la nature. Les enfants ont découvert les plantes médicinales en visitant les jardins de la communauté. Ce thème a suscité beaucoup d'intérêt de la part de tous, spécialement des enfants.
Une de nos sœurs, en allant au service des malades, a trouvé un jour une dame couchée à terre et semblant sans vie.
La sœur est revenue rapidement à la communauté pour lui chercher quelque chose à manger, ce qui a été bénéfique.
Lorsque la sœur lui a demandé son nom,

la dame lui a simplement répondu : « Je suis votre frère ». Ne comprenant pas la réponse, la sœur a reposé sa question mais la dame a répondu encore par deux fois de la même manière : « Je suis votre frère, mon frère ». Oui, nous sommes tous frères, créés à l'image et à la ressemblance de Notre-Seigneur.

Un malade nous est arrivé après avoir parcouru cent vingt kilomètres. Il se tordait de douleur, frissonnait et son visage était pâle. L'une de ses jambes était en mauvais état. Il s'était fait précédemment soigner traditionnellement. On lui avait demandé de se rendre à l'hôpital mais c'est chez les sœurs qu'il voulait aller parce qu'il était déjà venu se faire soigner chez elles. Et, disait-il à sa femme : « Je préfère mourir chez les sœurs qu'à l'hôpital. » En arrivant au petit centre, il rappelle donc à la sœur que lorsqu'il était venu pour se faire soigner son bras, on lui mettait de l'eau 'magique' qui calmait sa douleur. Il s'agissait d'eau bénite, utilisée lorsque la douleur devenait insupportable. Ce monsieur a fait un beau cheminement, se réconciliant avec sa femme et ses 6 enfants, abandonnés une dizaine d'années plus tôt.

En octobre, seize personnes aveugles accompagnées de leurs enfants, sont venus demander à manger à la communauté. C'était la toute première fois que nous les accueillions. Ils avaient appris que les sœurs secourent ceux qui sont dans le besoin. Aimer, n'est-ce pas tout donner et se donner soi-même !

En cette année jubilaire des 150 ans de la reconnaissance ecclésiale de notre famille religieuse, nous rendons grâce à Dieu. Notre petite communauté s'est agrandie avec l'arrivée d'une nouvelle sœur et de trois pré-postulantes après 6 ans d'interruption. Sans doute un petit clin d'œil de notre Père Fondateur et de Mère Agnès de Jésus !

En vous remerciant pour votre prière et l'intérêt que vous portez à notre belle mission de Servantes des Pauvres et qui nous gardent dans la communion.

La communauté Notre-Dame d'Espérance.

Où trouver nos CD ?

Pour la vente au détail
Dans les librairies comme La Procure,
Siloé, les librairies religieuses.
Dans certaines Abbayes et à la FNAC.

Vente des CD
Art et Musique
artetmusique49@free.fr

Par téléchargement des CD ou de partitions
www.exultet.net et www.zimbalam.fr

Adresses Utiles

Pour la vente des Koras - Réparations - Cours
Association MaKeM
(Musique Abbaye de Keur Moussa)
c/o Lisette BIRON - Lieu dit «La Forêterie»
72700 ALLONNES
lisettebiron72@gmail.com
+(33) 6 80 28 08 19
Site : http://vente-et-cours-kora-abbaye-keur-moussa.com
Possibilité de cours particuliers, de cours collectifs, ou de cours en ligne.

Site Internet à consulter

http://www.abbaye-keur-moussa.com

Adresses de nos communautés africaines

Abbaye de Keur Moussa
BP 721 - CP 18523 - DAKAR RP (Sénégal)
abbayekeurmoussa@abbaye-keur-moussa.org - Tél. : +221 338 363 309

Prieuré Saint Joseph de Séguéya
Mission Catholique - BP 2016 CONAKRY (Guinée)
prieursaintjosegueyah@gmail.com - Tél. : +224 622 453 866

Abbaye de Keur Guilaye
BP 4258 - CP 18522 - DAKAR RP (Sénégal)
abbayekg@yahoo.fr - Tél/fax : 00 221 33 836 33 16

Servantes des Pauvres Keur Moussa
BP 6 - POUT (Sénégal)
prieure.sdpkeurmoussa@yahoo.com
Tél. : 00 221 33 836 77 32 - Fax : 00 221 77 809 99 04

Servantes des Pauvres de Kalémie (RD Congo)
Bénédictines de Kibwé - BP 333 - CYANGUGU (Rwanda)
sdpkibwende@orange.fr

Adresses en France

Abbaye de Keur Moussa
Abbaye de Solesmes
1 place Guéranger - 72300 SOLESMES

Abbaye de Keur Guilaye
Abbaye Sainte-Cécile - 72300 SOLESMES
Tél. : 02 43 95 45 02 - Fax : 02 43 95 52 01

Servantes des Pauvres
49 bis, rue Parmentier - 49000 ANGERS - Tél. : 02 41 66 38 30 - Fax : 02 41 47 42 90
servantes-des-pauvres.osb@wanadoo.fr

AKMS (Association Keur Moussa Sénégal)
17, rue de la Roche - 37150 LA CROIX EN TOURAINE
keurmoussa.amis@gmail.com